

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fr. 38,13 le m³. La diminution vis-à-vis de 1920 a été de fr. 5,60, soit du 12,8 %.

On comprend, en face de tels résultats, qu'il n'ait pas été possible de faire un versement au fonds forestier de réserve. A la fin de 1921, ce dernier s'élevait à fr. 219.648, — intérêts compris.

Suivant une décision du Conseil communal de Winterthour, l'administration forestière de la ville est devenue sociétaire de l'„Association suisse d'économie forestière“, à laquelle elle verse une cotisation annuelle de fr. 400.

H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

Anton Bühler. Der Waldbau nach wissenschaftlicher Forschung und praktischer Erfahrung. Ein Hand- und Lehrbuch. II. Band. Un volume in 8°, de 680 pages. Eugen Ulmer, éditeur, à Stuttgart. Prix: relié fr. 26.

Le volume I du *Waldbau* du professeur A. Bühler a paru en 1919. Nous l'avons analysé ici même. Peu après, soit le 1^{er} janvier 1920, le jour même du 72^e anniversaire de sa naissance, la mort emportait le vénérable auteur qui a professé pendant 13 ans à l'École forestière de Zurich. A ce moment, le manuscrit du présent volume était presque complètement prêt pour l'impression. Si néanmoins sa publication s'est fait attendre aussi longtemps, cela tient à des difficultés d'ordre financier qui heureusement purent être surmontées, grâce à un fonds de garantie auquel souscrivirent différentes administrations et associations, des instituts scientifiques et de nombreux propriétaires de forêts. La publication d'œuvres scientifiques de cette envergure n'est plus chose facile.

On peut se réjouir que tant d'obstacles aient pu être écartés et que ce volume, impatientement attendu, ait enfin vu le jour. En pays de langue allemande, les traités de sylviculture étaient devenus presque introuvables, la dernière édition de celui du maître Gayer étant épuisée; quant aux autres, ils étaient ou bien vieillis ou par trop insuffisants.

Il faut s'en réjouir aussi parce que ce gros volume représente une somme de labeur extraordinaire: il est bien l'œuvre capitale de ce grand travailleur que fut le professeur A. Bühler. On reste saisi d'admiration devant tant d'érudition et un déploiement aussi énorme de documents.

En analysant le premier volume du „Waldbau“, nous n'avions pas caché qu'il ne nous satisfaisait pas complètement. Cette fastidieuse énumération de petits faits, étayée d'innombrables colonnes de chiffres, auxquelles l'auteur semblait parfois attacher une importance exagérée, toute cette science numérique, présentée de façon décousue, nous avait fait une impression un peu fatigante.

Aussi n'étions-nous pas sans quelque appréhension touchant la réussite du 2^e volume, le plus important, que l'auteur a consacré à la culture proprement dite des bois. Disons-le d'emblée, cette crainte était superflue. Et encore que tout ne soit pas parfait dans ce livre, il faut reconnaître qu'il est solidement charpenté, intéressant, clair et écrit dans un esprit de sereine objectivité. L'auteur est un sylviculteur érudit doublé d'un savant historien toujours curieux de remonter aux sources; constamment, il cherche à utiliser les enseignements de nos prédécesseurs. Dans son livre, le passé et le présent sont intimement reliés. L'enseignement ainsi compris et plus vivant: il est d'un intérêt souvent captivant.

Ce qui précède montre sans autre que ce „Waldbau“ du professeur Bühler diffère essentiellement des traités précédents sur la matière. Il n'est pas exclusivement théorique: il tient largement compte des enseignements de l'expérience. Il énonce des faits et les laisse parler sans idée préconçue ou parti pris. Il nous indique sur toute question l'avis de tous ceux qui l'ont étudiée. Et ses conclusions, à la fin de chaque chapitre, sont presque toujours marquées au coin du bon sens.

Les divisions de cette III^e partie de l'ouvrage („De la pratique de la culture forestière“) sont les suivantes:

- 1^o De l'utilisation du sol en sylviculture.
- 2^o Des soins à donner au sol forestier.
- 3^o Des essences forestières.
- 4^o a) Du rajeunissement naturel.
b) Du rajeunissement artificiel; semis et plantations.
- 5^o Education des peuplements (éclaircies).
- 6^o Des modes de traitement.

Chaque division comprend plusieurs chapitres qui, à leur tour, sont divisés en paragraphes. Ceux-ci sont au nombre de 357. Cette distribution du livre est pratique; elle permet de se retrouver aisément au milieu d'une incroyable richesse documentaire.

Examinons, à titre d'exemple, les §§ 213 et 214 (pages 101 à 141) que l'auteur consacre à une question actuelle et que dans aucun autre traité on n'a étudiée avec une telle ampleur: *la culture des essences exotiques*. Le § 213, qui traite son historique, comprend 20 pages d'un texte très serré. C'est, d'abord, l'indication, par ordre chronologique, de tous les articles sur la question parus dans les périodiques forestiers, puis dans les compte-rendus des sociétés forestières. Cette liste remonte à 1761 (Bernier Sammlung). La Société forestière suisse et son organe y figurent en bon rang. Après cela, suit une énumération chronologique, depuis 1550, des essais tentés en Europe, avec l'indication abrégée des résultats constatés. Des notes au bas de la page renvoient aux publications consultées. L'auteur nous apprend que c'est de 1750 à 1800 que ces essais d'acclimatation d'essences étrangères furent le plus nombreux. Pendant cette période, les essais ont porté sur plusieurs centaines d'essences différentes.

Dans le paragraphe suivant (§ 214) l'auteur résume les résultats de ces essais partiels. Il exprime son jugement sur la question comme suit: „La culture des essences non indigènes dans les contrées de l'Europe centrale, dont le climat n'est pas tempéré, aboutira comme dans la période précédente à un échec. Pour la grande culture, ces essences non indigènes ne pourront jamais entrer en cause.“ L'auteur se base dans ce jugement surtout sur les observations faites durant les hivers, exceptionnellement rigoureux, de 1870/71 et 1879/80. Pour ce qui concerne notre pays, les faits semblent montrer qu'il est un peu trop pessimiste.

Toutes les questions étudiées dans ce volume sont traitées d'après le même schéma et suivant la méthode indiquée. Il ne saurait être question ici d'en aborder d'autres, quand bien même ce serait tout plaisir de suivre l'auteur dans ses recherches historiques. Ce qu'il dit, par exemple, sur les peuplements purs et sur ceux croissant en mélange est du plus vif intérêt. C'est un tableau fort suggestif des différentes idées émises, durant 200 ans, sur la supériorité de l'un ou de l'autre système. On y relève des contradictions fort piquantes.

Il va de soi que le chapitre des éclaircies occupe une place considérable: pas moins de 70 pages. L'historique, admirablement complet (il résume l'opinion

de 85 auteurs forestiers), nous apprend que la coupe d'éclaircie est pratiquée depuis plus longtemps qu'on ne l'admet généralement. L'auteur sait reconnaître que le Français Duhamel en a été le principal initiateur et nous sommes charmé de trouver sous sa plume ceci: „Touchant les éclaircies, les écrits de Duhamel (vers 1750) constituent un progrès indéniable vis-à-vis de ceux des auteurs allemands.“

Avant la lecture du livre de M. Bühler, nous penchions à croire que le chapitre sur les éclaircies serait une glorification de l'éclaircie allemande (ou „par le bas“), que l'auteur a presque exclusivement pratiquée, en opposition à l'éclaircie française, ou par le haut. Nous étions dans l'erreur. En réalité, il juge la question de haut, avec une belle objectivité, sans arriver toutefois à saisir complètement tous les avantages de l'éclaircie française. Ainsi, on reste un peu surpris de cette proposition: „Dans la coupe d'éclaircie, le maintien d'un sous-étage (Unterstand) est sans importance“ (page 484). L'essence même de l'éclaircie par le haut ne lui est pas apparue complètement.

Il était à craindre, de la part d'un auteur vivant dans un pays où la forêt jardinée est faiblement représentée et compte de nombreux détracteurs, que ce mode de traitement ne soit pas apprécié à sa juste valeur. Là encore, le livre de M. Bühler donne tort à ceux qui auraient éprouvé telle crainte. L'auteur s'est donné beaucoup de peine dans la rédaction de ce chapitre, qui dénote une parfaite compréhension du sujet. En se basant essentiellement sur les publications suisses les plus récentes, il a réussi à nous donner de la forêt jardinée un tableau très satisfaisant. M. Bühler, au reste, témoigne de beaucoup de bienveillance pour notre pays; ses citations empruntées à nos auteurs et aux rapports de nos administrations sont empreintes d'une réelle sympathie que nous nous plaisons à relever avec reconnaissance.

Le IV^e livre de l'ouvrage est un répertoire chronologique de toutes les publications parues dès 1742 à 1918, sur la théorie et la pratique du „Waldbau“. C'est ensuite la liste alphabétique des auteurs cités. L'ouvrage s'achève par un résumé historique du développement de la culture des bois depuis le 14^e siècle.

Nous ne pouvons allonger davantage l'examen déjà bien long de ce beau livre. Nous aurions eu à relever quelques affirmations contestables, mais d'ordre secondaire. Nous devons, faute de place, y renoncer.

Mentionnons encore que l'ouvrage n'est pas illustré, ou presque pas. Lacune évidente dans un tel ouvrage, mais que le coût abominablement élevé de l'illustration explique sans autre.

Quoi qu'il en soit, nous avons eu grand plaisir à étudier ce beau livre, d'une forme originale, et nous le recommandons aux forestiers qui lisent l'allemand. Ils y trouveront une récapitulation unique de nos connaissances en sylviculture, une documentation vraiment formidable et bien ordonnée, le tout présenté dans une langue claire et élégante, et ils apprécieront l'esprit de vraie objectivité qui l'anime. C'est une œuvre d'utile et de bonne science.

H. Badoux.

Sommaire du N° 9

de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“; Redaktor: Herr Professor Dr. Knuchel

An unsere Leser. — Aufsätze: Die Bekämpfung von Waldbränden in Nordamerika. Von J. Podhorsky. — Forsteinrichtungstechnisches. Von Dr. Philipp Flury. — Vereinsangelegenheiten: Die Jahresversammlung des Schweizerischen Forstvereins in Alfdorf. — Preisaufgabe des Schweizerischen Forstvereins pro 1922/23. — Mitteilungen: † Kantonsoberförster Alfred Bachmann. — Jahresversammlung des Verbandes Schweizer. Unterförster in Zug. — Meteorologische Monatsberichte. — Forstliche Nachrichten. — Anzeigen. — Bücheranzeigen.

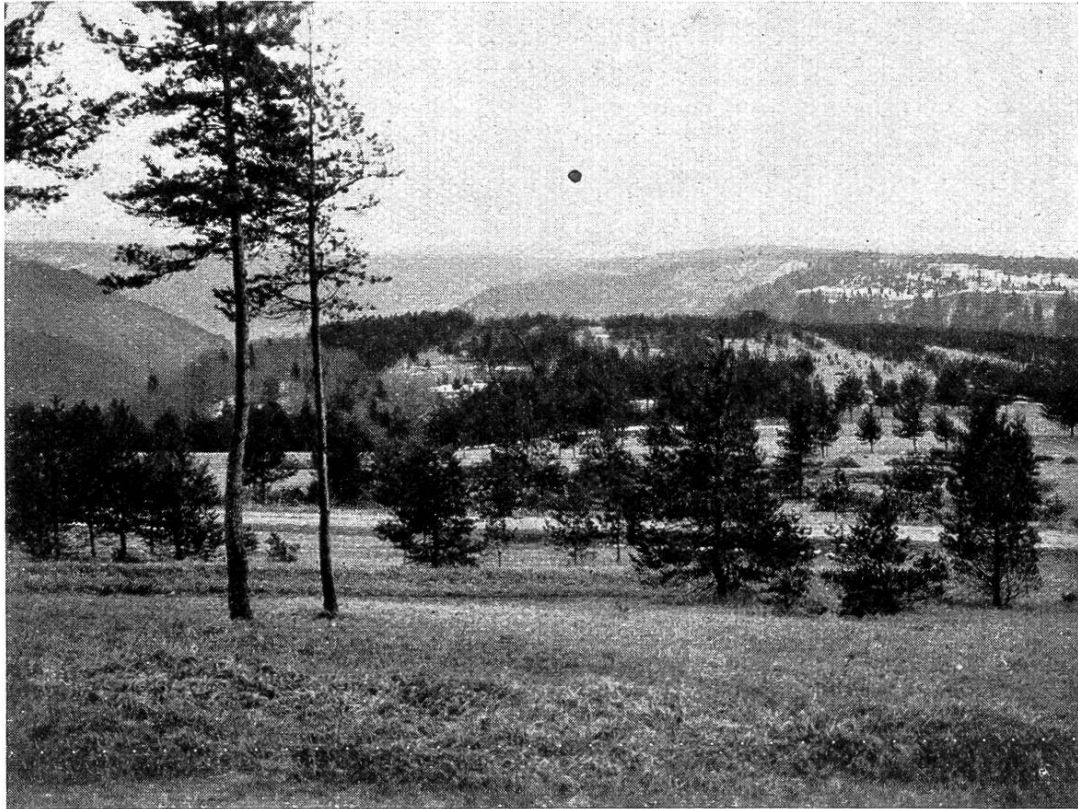


Fig. 1. Semis naturel du pin sylvestre sur d'anciennes prairies.
Hagen, près de Merishausen sur le Randen.



Phot. Grossmann, Févr. 1921.

Fig. 2. Reboisement provenant d'un semis artificiel du pin sylvestre sur
des parcelles isolées de forme allongée.
Hasenbuck, près de Beggingen sur le Randen